BK
1419
R4
V.27
no 3

XXVIIe Année MARS 1921

REVUE DOMINICAINE

Directeur : R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

SOMMAIRE

Abbé ARM. BEAUREGARD — HOMMAGE A S. JOSEPH

R. P. A. BISSONNETTE, O.P. — DIEU ET L'AGNOSTICISME CONTEMPORAIN—I

R. P. D. LAFERRIERE, O.P. — LA CONVERSION DE S.-PAUL—I

FRA DOMENICO — CHRONIQUE — Le thomisme chez les laïcs — L'œuvre du P. Rutten — Dans l'Ordre

RECENSIONS

Manuel du Tiers-Ordre (M.-A. L.) ; J.-P. Archambault : *Les forteresses du catholicisme* (M.-A. L.) ; A. Saint-Pierre : *La question ouvrière au Canada* (M.-C. F.) ; R. P. Forest : *Divorce*, traduction par J. K. Foran, etc.

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | ETRANGER : $1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 25 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA.

"La Revue dominicaine"

PUBLIEE MENSUELLEMENT

La *Revue dominicaine,* à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de philosophie, de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Elle répond aussi aux consultations religieuses, et donne un compte-rendu des ouvrages dont on lui fait tenir un exemplaire.

Collaborateurs à la Revue:

RR. PP. ROULEAU, MERCIER, COUET, CHARLAND, BROSSEAU, DOYON, COTÉ, MARION, BÉRARD, RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PROULX, LAFERRIERE, MIGNAULT, BISSONNETTE, GAUDRAULT, des Frères-Prêcheurs ; BRETON, des Frères-Mineurs; L. LALANDE, de la Compagnie de Jésus ; VILLENEUVE, SIMARD, des Oblats de Marie ; MM. les abbés BROSSEAU, Curé de Saint-Jérôme ; COURCHESNE, Principal de l'Ecole Normale de Nicolet ; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal ; MÉLANÇON, Chapelain du Pensionnat d'Hochelaga; DESCHESNES, Vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal ; LAFERRIÈRE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe ; GÉLINAS, Professeur au Séminaire des Trois-Rivières ; BEAUREGARD, Vicaire à Saint-Vincent de Paul de Montréal.

L'école Commerciale Lalime Limitée.

Est maintenant à **LYSTER, P.Q.**

CETTE FAMEUSE MAISON D'EDUCATION

autrefois de St-Hyacinthe
a été transportée à Lyster—site extrêmement plus avantageux—et dans un local idéalement aménagé pour le confort des élèves.

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime qui peut maintenant recevoir un plus grand nombre d'élèves est toujours sous le contrôle et l'habile direction de son fondateur lui-même, M. B. LALIME.

Les Cours sont commencés depuis le 15 Juillet.

mais les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quelle date avec autant d'avantages.

Demandez notre Prospectus.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, **MONTREAL.**

Capital autorisé : $10,000,000.

Capital versé et réserve : $7,900,000.

Total de l'Actif, au-delà de $74,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, **ST-HYACINTHE**

TÉLÉPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water Closets, etc., etc.

SPECIALITES :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR, ST-HYACINTHE, P. Q.

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La Cie LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 — 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

M.O. DAVID & Cie,
Enrg.
Marchands-Tailleurs
84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe
Grand Assortiment de
HARDES FAITES
Habillements faits sur commande à court avis.
Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,
Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .
67 Rue St-François
ST-HYACINTHE
TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS — ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin
MARCHANDS DE
Chaussures, Claques, Valises, Etc.
148 RUE CASCADES — ST-HYACINTHE, Q.
Téléphone Bell 401

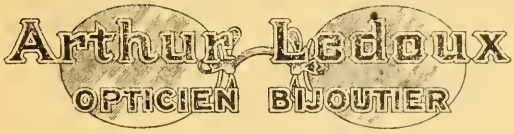
Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES

St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.



ST. HYACINTHE P.Q.

TEL. No.10 — 201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS ENREG.

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

SPÉCIALITÉ

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

TEL. BELL : Magasin 27. — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Telephone Bell 310 Carrosse Carriage **No 2**

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

Entrepreneur de Pompes funèbres

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc Automobile. EXPRESS,

---

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - · BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

HOMMAGE A S. JOSEPH

Le mois de mars, cette année, devient un temps de fête. Consacré à saint Joseph, il a toujours donné lieu à de véritables éclosions de sentiments pieux; mais voilà qu'il coïncide avec le cinquantenaire du Patronage universel du grand saint. De vibrantes manifestations éclatent de toutes parts, recueillent les esprits et dilatent les coeurs dans un hymne de reconnaissance et d'abandon. Nous avons désiré prendre part à ces hommages en montrant dans saint Joseph un vrai modèle de sainteté dans le mariage.

Epoux, saint Joseph l'a été d'une manière en dehors de l'ordinaire. Il a poussé la pureté et la modestie chrétiennes jusqu'à leurs extrêmes limites. Les lis, dont l'Eglise le couronne, dégagent un parfum que nous aimerions à voir éclore au milieu de nos populations, bonnes, mais s'enlisant de plus en plus dans la matière. Il faudrait que le véritable esprit chrétien, fait de mortification et d'idéal, imprégnât de plus en plus les vies qui s'écoulent dans les liens du mariage. Une grande élévation morale en résulterait, la porte serait fermée sur les dangers qui s'approchent.

L'Eglise veut que la sainteté soit le cadre dans lequel évoluent les réalités du mariage. Elle veut que le corps y soit au service de l'âme et sous sa domination absolue. Elle veut que le chrétien introduise dans ses actes l'impératif du devoir et non des passions. Or, n'est-il pas vrai qu'une mentalité autre s'est établie? Combien ont oublié ces grandes lois et n'ont fait du mariage qu'une union corporelle! Combien se sont liés à leurs passions, sans se rappeler que l'Esprit Saint habitait au fond de leur âme et les constituait membres du Christ! Combien n'ont voulu suivre que leurs caprices, leur humeur ou leurs préjugés sans se préoccuper de la grandeur de leur rôle et des sacrifices qu'il comporte! Le résultat est pénible. Après quelques années vécues de la sorte, leur jugement est faussé, leur vie intime, brisée pour plusieurs, chancelante pour tous et leurs pas égarés vers l'abîme. Et comment pourrait-il en être autre-

ment? Ils ont fait de la jouissance, qui est un accessoire, l'essentiel de leur vie conjugale. Ils ont déplacé l'axe sur lequel doivent tourner leurs actions de chrétiens et, de leur vie supérieure, qui les convoquait vers les sommets, ils ont tressé une auréole à leurs plaisirs malsains. Et ils pourraient de la sorte fouler aux pieds les grandes lois morales? Impunément ils se moqueraient de la modestie chrétienne et du respect chrétien? N'ont-ils pas enlevé, par leur conduite, le gage de durée de leurs jouissances? éparpillé au vent les richesses supérieures qui leur auraient permis d'acquérir ce qu'ils rêvaient? voilé les plus beaux fleurons de leur conquête en rejetant l'âme dans la nuit? traîné et enseveli dans la boue leur idéal? Nulle maintenant leur élévation morale; impuissants leurs élans vers le beau et le vrai; faible et défaillante leur résistance aux appétits devenus féroces. Le lien qui les unit est secoué jusqu'à sa base. Ils ont rejeté le spirituel, ils recueilleront la matière avec sa pesanteur, sa division et son étouffement.

Et voici que déjà surgit le rassasiement. Pauvre passion humaine, quand on ne lui fournit pas un aliment nouveau, elle retombe sur elle-même et se change en amertume! Ils ont épuisé la coupe, la frénésie du plaisir les appelle ailleurs maintenant. Voilà le premier pas visible vers la division. Le lien commence à peser. Le joug devient lourd parce qu'on ne l'a pas allégé d'un souffle d'en haut. Le foyer, qui murmurait naguère une si tendre poésie, s'est tu sous les clameurs des désirs insatiables. De toutes parts, des appels s'entendent et le plaisir du dehors semble éclipser les saines jouissances cloîtrées dans la demeure. Les pauvres époux matérialisés auront-ils la force de résister à ce courant? Pourront-ils fermer les yeux à ce mirage, faire taire leurs passions avides et ressusciter la douceur de leur ancien rêve? Mais, ils n'ont plus rien en mains. Ils ont rejeté ce qui leur était force et réconfort pour amasser le vain et le faible. Aussi voit-on, à chaque jour, se multiplier les désertions du foyer. Exode couvert de malédictions, puisqu'il laisse une famille désunie, sans défense contre les embûches et qu'il conduit le déserteur à des chutes déplorables. Et les démarches se multiplient et le vide se creuse et le lien se détend. Ce serait l'heure de tout sauvegarder par un retour sincère sous la loi de l'Eglise. Elle

seule pourrait leur fournir de quoi remplir leur âme et de quoi satisfaire leurs aspirations. Mais il s'agit bien alors de sainteté. Le mot fait sourire. On préfère franchir le seuil de la demeure familiale, de l'amertume plein l'âme et la honte au front. On préfère passer en étranger parmi les siens, se faire craindre par des paroles dures ou des actes brutaux, plutôt que de venir puiser la douceur et la paix chrétiennes sous l'absolution du ministre de Dieu. Orgueil et déraison, sources inépuisables de calamités sans nombre! Ils ont déjà perdu la beauté de leur foyer, ils ont respiré l'air enivrant des plaisirs criminels, ils ont dispersé leur famille et annulé son action présente et future, il ne leur reste plus maintenant, puisqu'ils rejettent l'action religieuse, qu'à faire le dernier pas et à devenir franchement immoraux.

Le divorce est là. Il fait fureur chez ceux qui n'ont pas été élevés, comme nous, dans les bras du Christ. Eux, qui ont eu la terre pour partage, qui n'ont pas senti leur âme s'enivrer de la grâce divine, ont erré au gré de leurs passions et rendu nul le lien purement humain. Mais le courant s'avance, il nous enserre, il fait l'assaut de nos consciences. Les malheureux, qui ont banni la sainteté de leur union, en viendront là. Malgré leurs protestations, malgré leur sursaut d'atavisme chrétien, s'ils ne pratiquent pas le respect mutuel, s'ils continuent à épuiser toute jouissance, s'ils rejettent les sacrifices de la famille, s'ils désertent sans cesse la demeure où ils doivent être, ils en viendront à demander le divorce pour apaiser la passion grandissante. Ils en viendront à afficher ainsi en public le désordre de leur âme et à marcher sans rougir dans les voies de l'impudicité.

Ne trouvons-nous pas dans le premier époux chrétien, dans son puissant exemple, de quoi réconforter ceux que la fatigue et la poussière de la terre ont affaiblis. Ceux qui se traînent languissants, qui regardent la voie lumineuse qu'ils ont abandonnée, qui maudissent presque le courant où ils se débattent, découvriront en lui le céleste remorqueur dont ils ont besoin pour revenir à bon port.

A chaque jour de ce mois, déposons en esprit, aux pieds de saint Joseph, les âmes perdues, les âmes froissées,

trop grandes pour ne pas souffrir de leur déchéance, les âmes haletantes sous le poids qui les écrase, pour que la grâce divine, suscitée par les vertus héroïques de notre saint patron, les fasse renaître à l'esprit du Christ.

Armand Beauregard, ptre.

DIEU ET L'AGNOSTICISME CONTEMPORAIN [1]

Une restauration s'impose en France en face "du spectacle des croyances éteintes dans les âmes." Elle est commencée par une pléïade de savants écrivains et de convertis sincères... Difficile elle est, parce que "toute restauration véritable ne se fait pas avec des réformes de détails." Il est nécessaire de descendre jusqu'aux profondeurs de l'âme humaine pour s'élever ensuite graduellement, sous la poussée de la raison, et même de la foi, jusqu'à Dieu. C'est une philosophie de la vie qui s'impose et qui doit s'orienter spécialement vers la défense religieuse.

Le point culminant à atteindre, c'est la conception de l'existence de Dieu et de ses perfections. Dieu est facile à trouver pour l'apologiste qui croit à la révélation; il est loin pour le savant ou le philosophe qui s'appuie uniquement sur la science expérimentale, sur les faits historiques ou sur les besoins profonds de l'être humain. Dans des cas cependant, le philosophe loyal et sans préjugés d'école ou d'éducation, atteint un Etre suprême, le Dieu trouvé par Aristote; ordinairement, et c'est le propre des systèmes philosophiques modernes, il s'élève à un Dieu, mais à un Dieu amoindri, rapetissé, dont toute l'activité se réduit au "rapport concret de l'homme avec Dieu et à l'intervention de Dieu dans le monde." Ce Dieu n'a pas d'influence prépondérante sur l'homme, si l'on excepte une Providence générale et peu efficace.

Depuis longtemps, on prédisait cette recherche de Dieu par la raison et par la science. Un temps s'annoncerait et

1 Abbé Georges Michelet: "Dieu et l'Agnosticisme contemporain", Paris, 1920.

se réaliserait où Dieu ne serait plus nécessaire; la science règnerait: "la vie se prolongerait indéfiniment;" ce serait "la domination totale de la nature: la morale scientifique donnant tout à la fois une règle de conduite, une sociologie, une politique, la connaissance de l'avenir comme du passé; la conquête du bonheur, réalisant enfin toutes les aspirations de l'âme humaine, bref, le paradis sur terre." [1] La devise de ce progrès, Berthelot la formulait par cet aphorisme: "le monde est désormais sans mystères." D'un Dieu non nécessaire, on concluait rapidement à sa négation.

"Il y a dix ans, écrivait Edouard Rod, les gens sagaces prédisaient non sans une apparence de raison, l'approche d'une ère nouvelle où l'humanité, ayant rejeté ses deux vieilles béquilles: la morale et la religion, s'avancera d'un pas allègre dans la voie de la libre-pensée, sous le soleil de la science... Non, l'humanité reprend ses béquilles."

Depuis une vingtaine d'années, en effet, l'évolution des esprits en face des vérités religieuses est fort remarquable; elle aboutit à l'athéisme pur et simple, ou tout au moins à un anthropomorphisme plus ou moins caractérisé. Quels furent les démolisseurs de l'idée de Dieu? Les philosophes récents. Par leurs conceptions subtiles et obscures, ils ont emprisonné l'idée de Dieu dans la raison humaine, ou dans un fait de conscience individuel ou dans la nature même de la société. La raison, la conscience, ou la collectivité seraient les sources uniques du fait religieux. Sans trop soupçonner qu'ils ne sont pas novateurs, ces esprits chercheurs ont puisé leurs idées maîtresses dans l'étude des grands philosophes des siècles précédents. Descartes, Kant, Auguste Comte sont en réalité les précurseurs des théories prônées par l'Ecole sociologique de Durkheim, par le Pragmatisme de William James et l'Immanentisme de Sabatier.

Ces divers systèmes n'ont pu contenter les âmes sérieuses; elles l'ont compris et elles ont cherché ailleurs. C'est toute l'histoire du "Renouveau catholique", qui s'efforce de "travailler efficacement à une reconstruction" en fortifiant ces deux "colonnes saintes" qui supportent véritablement

1 Louis Ronzic, "Le Renouveau Catholique" — *Les Jeunes avant la guerre*, Paris, 1919, p. 4.

l'édifice social, aussi bien que toute vie morale et religieuse: l'idée de Dieu dans les esprits et le sentiment du devoir dans les coeurs."

C'est la première de ces colonnes, le retour à Dieu, que M. Georges Michelet veut étayer en discutant "les derniers venus parmi les systèmes de philosophie religieuse."

Quatre écoles principales ont dirigé les esprits modernes vers cette négation de Dieu, vers le vieil agnosticisme d'autrefois. L'école sociologique qui veut que Dieu ne soit qu'une représentation ou un symbole de l'humanité ou de la société; le pragmatisme religieux qui se soucie peu de la nature ou de l'existence de Dieu, mais qui *utilise* Dieu en autant que la "conviction subjective" le demande; l'immanence et le modernisme qui ont fondu l'homme et Dieu dans un tout; le spiritualisme chrétien qui fait sortir Dieu de la nature humaine. Ces écoles s'écartent de Dieu, parcequ'il est trop loin; elles ont la prétention de trouver Dieu en chacun de nous: c'est par cette diminution de Dieu, qui prépare l'athéisme, qu'elles sont agnostiques. Pourquoi alors s'efforcent-elles de trouver Dieu, si bientôt elles le rejetteront? C'est "parce que l'humanité, impuissante à se suffire à elle-même, à calmer ses douleurs, à justifier ses espérances, désire sentir Dieu près de son coeur". Hélas! le but est manqué. Les recherches, à mesure qu'elles se font plus minutieuses, voilent ce même Dieu. C'est donc une banqueroute de leurs procédés. Plusieurs des fervents de ces écoles l'ont constaté. Ils ont adopté, par curiosité d'abord, puis par goût, le système scolastique, et, ô bonheur! ils ont trouvé Dieu par la philosophie.

C'est tout le livre de M. Michelet d'indiquer la fausseté des méthodes sociologique, pragmatiste, immanentiste et spiritualiste dans leur recherche de Dieu.

Il est intéressant de courir à travers les pages de ce volume pour y puiser quelque aperçu de ces écoles et y voir réfuter leurs doctrines. Le seul fait de connaître leur existence et leurs idées maîtresses suffit pour nous avertir d'un danger prochain et réel même pour notre pays.

L'ECOLE SOCIOLOGIQUE

Fort récente, puisqu'elle date seulement de 1898, cette école a pour fondateur M. Durkheim. Ce dernier voulut

d'abord définir les phénomènes religieux, parce que les phénomènes religieux sont les premiers faits sociaux. La sociologie religieuse précède donc toute sociologie. En définitive, le fondement du système Durkheim, c'est l'étude psychologique des foules à travers l'histoire des religions. En cela, il est bien moderne d'esprit, puisqu'il ne sort pas du domaine de la science, des faits, et ne dépasse pas le champ de l'expérience. D'autre part, son originalité s'affirme clairement: il recherche les faits religieux, non comme une production de l'âme individuelle, mais de l'âme collective. La collectivité, voilà l'unique source de la science. "La religion se présente comme un épanouissement de la vie sociale. L'individu ne participe à la vie religieuse que parce qu'il est relié à la vie sociale."

Le mode d'extraction du fait religieux impersonnel et social est fort curieux. En premier lieu, il importe de se mettre en dehors de toute religion afin d'éviter la partialité. Puis on fait défiler devant son esprit les formes religieuses de tous les temps et de tous les pays et de tous les peuples. Deux constatations se font jour: toutes les religions ont un culte, et les individus, collectivement pris, ont des croyances. Celles-ci sont la raison du culte; de plus elles s'imposent à chaque individu, parce qu'elles sont communes à un groupe. L'individu les accepte "aussi mécaniquement que l'adolescent accepte d'être tatoué et l'enfant d'être circoncis." Une résistance est-elle possible à cette "autorité contraignante et tyrannique" des croyances? Elle est inconcevable: plus, au contraire, "les croyances sont religieuses, plus elles sont obligatoires", irrésistibles, naturelles. Et Durkheim pose le principe: "tout ce qui est obligatoire est d'origine sociale." Il est facile de conclure: donc le religion *doit* avoir sa source dans la vie sociale.

Cette preuve de l'école sociologique peut paraître une induction logique plutôt qu'empirique.

Les partisans de Durkheim vérifient avec le maître ce principe en affirmant que l'histoire démontre la même vérité. Ce sera le côté expérimental aussi curieux que typique. La preuve est fournie par l'Amérique et contrôlée par l'Australie centrale. Il s'agit du totémisme.

L'argument serait celui-ci: pour connaître les origines sociologiques des religions et leurs caractères principaux,

il faut connaître les religions primitives. Or celles-ci, perdues depuis des siècles, peuvent être évoquées par l'étude des peuplades non civilisées, qui donneront les mêmes spécimens et les mêmes observations. Ces tribus, par *a pari*, révèlent les tribus préhistoriques.

Les totems de ces tribus sont des plantes ou des animaux dont le nom est attribué à tout un clan: le clan ou la tribu du Faucon, du Serpent, etc. Cet animal totémique est sacré: défense de le tuer, de le manger, sinon dans des cérémonies cultuelles précises; ordre de lui rendre un culte. Idolâtrie alors? Non, parce que le culte ne s'adresse pas à l'animal lui-même, mais à l'espèce toute entière, "à la force anonyme et impersonnelle" dont l'individu est la manifestation sociale sensible.

Les relations qui existent entre le clan et le totem fournissent la preuve de l'origine sociologique de la religion Le totem est le symbole de l'autre réalité: l'espèce; de même cette réalité symbolisée, cette image visible d'une autre réalité, c'est celle du clan dont le totem est la marque distinctive et le représentant de la collectivité. C'est donc que la vie religieuse est d'origine sociale: la collectivité éveille dans l'âme de l'individu des sentiments qui s'orientent vers l'adoration de cette même collectivité, mais dans la personnalité divine qu'elle concrétise. C'est si vrai que les sentiments religieux ne sont jamais si expressifs que dans les grandes réunions. "Sortie de la collectivité, la religion y retourne par le culte!"

La religion naît donc de la société. Elle s'extériorise grâce à des lois spéciales. Lois spéciales qui régissent les faits sociaux et qui préexistent à l'apparition des individus, qui leur survivent et qui sont déterminées; lois financières, morales, matrimoniales.. De plus ces lois sont *spécifiques* et irréductibles, soumises à la seule science sociologique. Sans doute la collectivité, la conscience sociale n'a rien de substantiel; elle résulte des représentations collectives et celles-ci de représentations individuelles, mais les unes et les autres ne sont pas homogènes. "Le groupe pense, agit et sent autrement que chacun de ses membres. Ces faits sociaux et ces lois sont donc spécifiques". Les faits sociaux cependant ne résultent pas des faits individuels accumulés. Les sentiments partent des individus

et y reviennent, mais dans cette marche, ils se sont modifiés, changés, transformés. "La cellule vivante ne contient que des particules minérales, mais toutes les cellules contiennent la vie; la société ne contient que des individus, mais tous les individus forment la vie sociale." Le fait religieux social n'est pas identique à la somme des faits individuels, mais autre, avec des propriétés distinctes de celles qui s'appliquent aux membres qui le composent.

Voilà le principe de l'école sociologique; elle l'étend et l'applique aux faits moraux, juridiques, etc., aussi bien qu'aux faits religieux. La religion et les choses sacrées naissent de *l'âme* collective, ou tout au moins, si le mot est choquant, des cerveaux multiples de la société; les choses profanes, "ce sont celles que chaque individu construit avec les données de ses sens et de ses expériences."

La religion est donc un fait social, le fait social par excellence.

Il serait utile de grouper ici les principaux défenseurs de ce système; de le rattacher à Auguste Comte, de le préciser avec les données de Guyau, qui l'annonce comme "l'irréligion de l'avenir", et de le *moraliser* avec l'aide de Wundt, mais ce serait long et il importe tout de suite de trouver l'idée de Dieu dans l'école sociologique.

L'idée d'un Dieu unique n'apparaît pas; bien plus "ces sociologues sont devenus les grands-prêtres de la religion nouvelle, la religion laïque, la religion sans Dieu"; en effet la collectivité inspire aux individus les sentiments d'amour, de respect, parce que la collectivité leur a permis de vivre et de se développer. La religion se réduit donc à la reconnaissance due à la société qui leur a tout donné. C'est donc elle, le dieu.

M. Michelet fait une réfutation très au point de la théorie sociologique en partant du principe qu'il faut assigner à la religion une origine psychologique. "Si un Dieu créateur existe, non-seulement l'homme a des devoirs envers lui, mais il en a également envers les autres êtres, du fait qu'ils sont créatures de Dieu..." Toute religion engendre ainsi une morale sociale. De plus un Dieu unique étend la facilité de rendre la vie sociale universelle, tandis que les dieux des clans ou le dieu symbolisé par les clans limite l'extension des associations.

En premier lieu, la méthode sociologique est impossible à pratiquer. Il faudrait que chacun se livrât à l'étude des faits religieux, sans espoir d'en saisir la nature. De plus elle est *a priori*: la forme religieuse primitive serait le type, parce qu'elle suppose une organisation embryonnaire; elle subirait donc la loi de l'évolution générale. C'est partir d'une idée *a priori* et très difficile à démontrer, puisqu'elle serait la loi unique de tous les faits. D'ailleurs qui garantit que les tribus d'Amérique reproduisent les types primitifs? *a priori* encore.. Enfin, elle est hypothétique: on refuse d'identifier les états individuels aux états collectifs; d'où les lois hétérogènes qui les régissent font la distinction du sacré et du profane. Cette hétérogénéité n'est nullement scientifique, mais hypothétique. Cette méthode de l'école sociologique est donc loin d'être sûre.

De même l'examen de ses conséquences n'est pas favorable au système.

La réalité des faits religieux n'est pas claire. "Qui garantit à l'individu qu'il doit l'existence de ces faits à la transformation que ces phénomènes subissent en passant par l'idée collective?" Il l'ignore. Il affirme bien l'existence d'une divinité, mais elle n'a pas de réalité. Ce n'est donc ne retenir de la religion que le nom.

La spécificité n'est pas sauvegardée davantage. La cause unique: la production des représentations collectives, s'applique aux faits religieux aussi bien qu'aux autres formes du sentiment du devoir, du droit etc. Or il y a des différences psychologiques profondes dans les traductions de la conscience commune. Pourquoi des effets aussi différents viennent-ils d'une même cause? Il y a plus que de l'obscurité, semble-t-il, il y a contradiction.

La religion n'est permanente en aucune façon. Un fidèle perd-il ses raisons de croire? se sépare-t-il du groupement ecclésiastique? il n'en reste pas moins "attaché à la collectivité par les aspects purement sociaux": il reste encore un être social et il le sent bien. La non-religion est donc concevable et réalisable avec la collectivité.

Non, l'école sociologique rétrécit Dieu. Et M. Durkheim le constate lui-même: "Peu à peu les fonctions publiques, économiques, scientifiques, s'affranchissent progres-

sivement des fonctions religieuses. Dieu s'en retire progressivement. . ."

"Voilà la conséquence logique et inévitable du système de l'école sociologique." On ne peut concevoir la religion quand on exclut Dieu.

Sans nous attarder à démontrer la fausseté du principe: tout ce qui est obligatoire est d'origine sociale, passons à la deuxième école.

DIEU D'APRES LE PRAGMATISME

Le pragmatisme, c'est la doctrine de l'utilitarisme. M. William James l'a exposée brillamment en 1906. Le "Socrate Anglo-Saxon" affirme la valeur pratique de la religion; celle-ci ne s'apprécie pas d'après la vérité métaphysique. Voilà les deux principes de son école.

La méthode du pragmatisme est simple: étudier l'âme humaine à la lumière des écrits laissés par les hommes religieux de tous pays et de toutes croyances, et livrer ces expériences au public: c'est la méthode de M. James. Plus les hommes sont avancés dans la vie religieuse, plus les documents sont importants. Les protestants surtout fournissent ces expériences sur la variété de l'expérience religieuse. L'auteur, très fin analyste, montre habilement les analogies entre les faits religieux et les phénomènes de la vie ordinaire, même par des retouches et des corrections, qui nuisent un peu à la force scientifique de son système. Question de méthode! Seulement?

La nature et l'essence de la religion sont des points à toucher.

La religion implique une collectivité de tendances et ne désigne pas un seul élément. D'où les émotions religieuses se spécifient par leur objet: l'amour religieux, c'est l'amour ordinaire qui se porte sur des objets religieux. La religion, "ce sont les impressions, les sentiments et les actes d'un individu, pris isolément pour autant qu'il se considère comme étant en rapport avec ce qui lui apparaît comme divin." L'athéisme peut donc être une religion... Mais la religion est plus que cela: "c'est un ensemble de rapports mutuels de l'homme avec Dieu, mais aussi de Dieu avec l'homme." James a mal défini la religion. Il en a saisi toutefois le caractère essentiel: l'amour.

La valeur de la religion se mesure à l'amélioration qu'elle introduit dans la civilisation. Les faits seront donc le principe d'appréciation. Plus une religion produit de fruits utiles, plus elle est vraie, en vertu d'un principe posée par Charles Pierce, en 1878: toute la fonction de la pensée est de produire des habitudes d'action.

C'est une mauvaise application du principe: *operari sequitur esse,* l'action suit l'être. L'action pour le pragmatiste est un principe d'appréciation et non une conséquence; l'action, l'utile, le pratique s'identifient donc avec le vrai et le bien?

Comment l'utilitarisme religieux peut-il être logique dans ses jugements sur les différentes religions? S'il reste empirique, il ne juge pas, il constate les faits personnels des individus; s'il juge les faits, il n'est plus empirique mais rationnel. Or James repousse certaines formes religieuses comme trop enfantines; il juge donc les religions. Ce ne sont plus les seules expériences religieuses qui sont la raison dernière de son système, mais l'intelligence.

Quoi qu'il en soit des avantages de ce système pour réfuter le matérialisme médical, ou pour aider à détruire à jamais "le spectre de l'origine morbide de la religion", ou pour concilier la religion et la science, on peut conclure que le pragmatisme a aidé un peu le démolissage" des philosophies purement idéalistes et purement matérialistes; c'est un léger gain qui ne compense pas les immenses torts que produisent ses erreurs.

Cependant l'expérience religieuse sollicite un principe ou une théorie qui puisse rendre compte du plus grand nombre possible de faits expérimentés. La théorie de la *subconscience* ou de la *conscience subliminale* est trouvée.

Les faits étudiés chez les hommes religieux sont distincts, conscients, objectifs. Ce n'est pas de leur juxtaposition ou de leur addition que résulte le principe pragmatiste, mais ils se "compénètrent, se fusionnent, s'emboîtent les uns dans les autres", selon M. Bergson, de sorte que distincts et séparés pour nous, ils sont unis par une continuité fondamentale de façon à évoluer dans une aire ou champ de la conscience. Ce principe continue qui détermine que l'apparition d'un fait interne est lié à celui qui le suit, c'est la subconscience. La subconscience, voilà la loi de

coordination de tous les faits internes. C'est elle qui préside aux mouvements automatiques du bras qui repousse un danger au moment où l'esprit est occupé ailleurs. Le subconscient, surtout palpable dans l'automatisme, le spiritisme et les applications religieuses, explique aussi les conversions, etc. Le subconscient ou l'influence subliminale, s'empare de l'individu et le change, comme la grâce de Dieu s'empare d'une âme et la transforme.

Existe-t-il ce subconscient, fruit d'une hypothèse de M. James?

Oui, mais pas selon la forme que lui donnent les pragmatistes. Ceux-ci distinguent la vie psychique en deux parts: "celle qui relève de la conscience normale et demeure soumise aux lois générales de la psychologie et celle qui est sous la dépendance d'une ou plusieurs activités, ayant leurs lois propres et troublant parfois la vie normale, "comme dans les mouvements réflexes." A priori on admet une hypothèse, quitte à tenter un accord, après coup, entre les deux états de vie psychique...

Le terme de subconcient est générique; il recouvre plusieurs interprétations, toutes basées sur le fait qu'il existe des faits inconnus à l'individu en qui ils se produisent et qui lui sont inconscients. M. de Broglie, Mgr Mercier, Mgr Farges, M. Blanc admettent la théorie des faits psychologiques inconscients en vertu du principe de l'essence de l'âme et de ses relations avec le corps, et de l'enseignement thomiste sur le "sens commun" qui perçoit les actions des sens, comme lorsque quelqu'un voit qu'il voit. Cette théorie repose sur la distinction des sens externes et de la conscience sensible; ce qui est loin de la conception chimérique de James.

A supposer qu'il existât, le subconscient de James peut-il expliquer l'origine de la religion?

Toutes choses existent dans la profondeur de l'âme. Peu à peu, selon les besoins individuels, on prend contact avec ces secrets cachés en nous et la conception se forme. Le besoin du bonheur et le désir de l'unité de vie sont les deux tendances qui font émerger nos sentiments; à mesure que ceux-ci se dégagent et deviennent plus intenses, ils prennent une tournure religieuse et finalement découvrent Dieu, mais un Dieu inconnu. Dieu est comme diffusé en nous

et peu à peu la subconscience entre en contact avec lui. Par sa base, ce sentiment religieux évolutionniste naît de l'agnosticisme.

Cette hypothèse est inacceptable.

Le subconscient n'est pas nécessaire pour les psychologues, parce que selon James, les théories de l'automatisme expliquent seules les expériences religieuses qu'il a étudiées. Le subconscient est inutile alors? D'ailleurs tous les psychologues protestent contre une théorie mystique. James a donc tort de l'admettre.

Les théologiens sont aussi unanimes à le rejeter. Les faits religieux d'ordres différents se ressemblent essentiellement, dit James. Quelle est leur origine commune? Dieu? Alors les faits purement naturels ne se distinguent pas des faits surnaturels, conversions, extases, etc. Ils ne viennent pas de Dieu? Pourquoi dans ce cas faire appel au surnaturel? Le subconscient, s'il est la source, est naturel. Il n'y a que deux modes d'ailleurs d'intervention divine: une intervention réclamée par notre nature organisée, l'autre en dehors de ses exigences; la grâce, par exemple. Confondre ces deux ordres, c'est supprimer le surnaturel et Dieu, et par là, c'est tomber dans l'agnosticisme. De plus si notre *moi* conscient fait partie d'un *moi* plus grand, subconscient, mais de même nature, c'est affirmer que ces deux *moi* sont la personnalité divine: panthéisme idéaliste, agnosticisme.

De même les philosophes ne peuvent admettre le subconscient, car il se confond avec l'unité de Dieu, au lieu d'être l'union de l'individu avec Dieu par l'amour.

En résumé, bien en résumé, la théorie pragmatiste "ne répond pas à l'analyse des faits religieux", ne donne pas l'explication réelle des expériences des hommes religieux, ne satisfait pas la religion. Elle se rapproche, par *l'expérience*, de l'immanence vitale.

fr. A. Bissonnette, O. P.

La fin prochainement.

LA CONVERSION DE S. PAUL

Il est nécessaire parfois, à certains moments de torpeur, de prendre un bain surnaturel, de se plonger dans le divin jusqu'au cou, assez pour en avoir le frisson. Pour cela, il n'y a rien comme un bon miracle: il saisit, il empoigne, il donne un effroi sacré comme à l'âme de Moïse près du buisson ardent, ou à celle d'Elisée quand l'Eternel passa dans un souffle invisible.

A dire le vrai, les prodiges aussi émouvants ne sont pas nombreux. Si le miracle frappe toujours les témoins oculaires, pour les autres, qui voient sans voir, comment l'impression peut-elle être aussi vive? Et c'est l'une des raisons pourquoi l'on est un peu blasé sur les grands faits surnaturels de l'histoire. Une autre, c'est qu'ils sont devenus trop familiers, comme les monuments qui n'attirent plus les regards. L'admiration n'est-elle pas le sentiment qui s'émousse le plus vite? Toutefois, ils conservent, à l'état latent, tout leur pouvoir. Les beaux lieux perdent-ils leur charme parceque les yeux y sont habitués ou en sont distraits? N'y a-t-il pas toujours le même éclat dans leur pureté radieuse? le même mystère dans leurs mers sans fond?

Il est un vieux miracle qui émeut toujours: celui qui a transformé l'âme de S. Paul. Pour tous, c'est un prodige nouveau. D'aucuns ne l'ont jamais étudié; il sera pour eux comme un beau livre, qui ravit et transporte à la première lecture. Les autres, et c'est le très grand nombre, n'y pensent jamais, malgré sa très grande importance. Ils ont pratiquement oublié la plus saisissante manifestation du Christ glorieux dans l'histoire de l'Eglise. Pour tous les esprits, les émouvantes péripéties du drame miraculeux conservent donc leur puissant intérêt. On peut toujours voir l'éblouissante lumière qui éclate soudain sur le chemin de Damas. On peut toujours entendre, malgré le recul des siècles, les paroles de la voix mystérieuses, les échos du

"coup de foudre" qui terrasse le jeune pharisien, et d'un fanatique farouche, en fait un chrétien docile, et l'Apôtre des nations.

I

LE DRAME

On ne comprend plus aujourd'hui la portée de ce fait prodigieux, "le plus grand événement du christianisme à son berceau, le plus merveilleux dans ses circonstances, le plus imprévu dans ses causes, le plus fécond dans ses résultats." [1] Trois années à peine, ou peut-être cinq au plus, venaient de s'écouler depuis la mort de Jésus. Les Apôtres étaient encore dans la Ville sainte; mais la plupart des fidèles, dispersés par une persécution violente, avaient pris refuge dans les villes voisines, et même dans celle de Damas. Saul de Tarse s'était montré le plus acharné, le plus violent des accusateurs. Après le supplice d'Etienne, où, la haine au coeur, il avait assisté comme juge et témoin, "il estimait, dit-il, qu'il n'était rien qu'il ne dût faire contre le nom de Jésus de Nazareth." [2] Ce fut "un accès de fureur": [3] il ravage l'Eglise courant de synagogue en synagogue, pénétrant dans les maisons particulières, en arrachant les habitants, pour les forcer au blasphème par le fouet, les tourments et la mort. [4] Mais voici que la tempête s'apaise à Jérusalem, et Saul "toujours plein de menaces, ne respirant que le sang des disciples du Seigneur, va trouver le grand prêtre et lui demande des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouve des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amène liés à Jérusalem." [5]

L'homme qui arrive à Damas n'est plus le même! Aux approches de la ville, à l'endroit même où les allées commencent à pénétrer au milieu des vergers, un événement mystérieux le prosterne par terre, d'où il se relève aveuglé au point de ne pouvoir marcher seul, mais l'âme transformée, se disant disciple de Jésus-Christ!

---

1 R. P. Prat, "La théologie de S. Paul", Vol. I, p. 44.
2 Actes, XXVI, 9.
3 Gal. I, 13.
4 Actes, XXVI, 11; VIII, 3, XXII, 4.
5 Id. IX, 1, 2.

Il recouvre la vue et reçoit le baptême. Il a vu le Seigneur! Il l'a même entendu! "Le nouveau converti prend conscience immédiatement qu'il est apôtre et qu'il a reçu du Christ un évangile spécial; fort de cette conviction, il s'impose comme apôtre aux Douze, qu'il n'a jamais vus, et à l'Eglise, — et il n'est pas exagéré de dire qu'on l'a subi. Il ne demande ni l'investiture ni même la reconnaissance de son mandat aux chefs de la communauté chrétienne; il ne se rend pas à Jérusalem pour faire contrôler son évangile et pour s'informer des détails de la vie de Jésus auprès de ceux qui l'avaient suivi depuis le baptême de Jean jusqu'à l'ascension. Il semble les ignorer, il se sait indépendant; son apostolat et sa doctrine ne relèvent pas d'eux. Veut-il méditer et réfléchir sur la grâce qui lui a été donnée, c'est le désert d'Arabie qui l'accueille en solitaire. Trois ans après seulement, il visite Pierre, auprès duquel il demeure quinze jours. C'est le seul apôtre qu'il ait fréquenté." [6]

Quel événement prodigieux quand on y songe! *Par un miracle physique et moral*, Dieu suscite un apôtre dans des conditions mystérieuses; il le fait naître en quelque sorte indépendant, "en dehors de toute attache avec les Douze et l'Eglise-mère; il lui indique comme champ de conquête le monde entier, les Grecs, les Romains, les Barbares; il lui remet un évangile qui n'est pas l'histoire de son ministère de Galilée et de Judée, limité dans l'espace et le temps, mais dont le point de départ, le premier chapitre était le Christ glorifié, vivant auprès de Dieu et étendant son action par delà l'espace et le temps, principe permanent de vie divine chez tous ceux qui lui sont unis par la foi." [7]

Que s'est-il donc passé sur le chemin de Damas? L'Apôtre lui-même en est le meilleur témoin: il en est le seul, car tous les récits viennent de lui. Examinons les plus anciens, ceux des épîtres.

* * *

Ne cherchons pas, dans les écrits de Paul, un récit détaillé de l'événement. L'auteur ne fait pas oeuvre d'historien, mais de polémiste. Quelques allusions aux origines

---

6 cf. Revue Biblique, 1902, p. 322.
7 cf. Revue Biblique, 1902, p. 322.

de sa foi, et c'est tout. Mais remarquons que pour lui l'appel à la foi et l'appel à l'apostolat se firent entendre au même moment. *Il est né Apôtre!* Il est entré dans l'Eglise pour en devenir l'un des plus glorieux propagateurs!

L'Epître au Galates contient les premières déclarations expresse. Dès la première ligne il écrit: "Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père qui l'a ressuscité des morts..." La cause première de son appel à l'apostolat, c'est donc Dieu lui-même; et la cause prochaine, l'organe, l'intermédiaire, c'est Jésus-Christ dans une intervention personnelle. Les hommes n'y ont été pour rien! "C'était donc un argument audacieux que de débuter dans une lettre destinée à des chrétiens révoltés, lettre que liront des adversaires subtils, par un en-tête aussi surprenant; que de placer dans une sphère inaccessible à leurs recherches les sources et les preuves de son apostolat, les dérobant à tout contrôle et les couvrant de la majesté lointaine et transcendante de Dieu." [8] Et quelle certitude l'Apôtre a dû avoir du fait!

Quelques versets plus loin il dit: "Je vous déclare, frères, que l'Evangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ." [9] Encore une fois, il écarte toute intervention humaine, pour montrer l'origine divine et l'indépendance absolue de son évangile. Après avoir montré avec quel zèle "il persécutait à outrance et ravageait l'Eglise de Dieu", il écrit: "Lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils... je partis pour l'Arabie." Ici le Fils est l'objet de la révélation; au verset 12, il en est l'auteur, comme le prouve le génitif subjectif. Il y a donc eu une révélation miraculeuse et directe de la part du Christ. Elle fut donnée au milieu de la lutte violente qu'il soutenait contre les chrétiens; elle eut lieu dans les environs de Damas. Donc l'intervention personnelle de Jésus, le temps et le lieu de son apparition sont nettement indiqués.

---

8 cf. Revue Biblique, 1902, p. 324.
9 Gal. I, 12.

Comment cette révélation a-t-il été faite, et sous quelle forme? Dans la Première aux Corinthiens, S. Paul nous le dit: "Ne suis-je pas *apôtre*, n'ai-je pas vu le Seigneur Jésus?" [10] Je suis apôtre, parce que, de mes yeux, j'ai vu le Seigneur! C'est l'apparition du Ressuscité qui est la cause de ma vocation apostolique! Et plus loin, il insiste davantage sur la réalité positive, le côté extérieur, objectif de la vision, en la mettant sur la même ligne que celle dont les Douze ont été témoins. "En dernier lieu et après tous les autres, le Christ m'est apparu, à moi aussi, comme à un avorton". [11] Quelle énergie dans la dernière expression! Il est né violemment, comme un foetus arraché avant terme du sein maternel. Il est impossible, remarque un rationaliste, A. Sabatier, de mieux indiquer la violence exercée sur l'âme de Paul, au moment de sa conversion.

Jusqu'à la fin de ses jours, l'Apôtre conservera donc le souvenir très vif, la conviction très ferme d'avoir été, sur le chemin de Damas, le témoin *d'une apparition extérieure du Christ ressuscité*, qui lui donne tout: conversion, apostolat et doctrine.

* * *

Pour nous renseigner sur les détails du miracle, les Actes fournissent trois récits: l'un composé par S. Luc pour son propre compte, IX, 1-22; et deux autres faites par S. Paul lui-même. Le premier est narratif; les derniers sont des récits oratoires, faisant partie des discours apologétiques que l'apôtre prononça devant le peuple d'abord, XXII, 9-29, puis devant le roi Agrippa, et le procurateur Félix, LXVI, 9-19.

Entre les répétitions les plus fidèles d'un même récit, dit A. Sabatier, il y a toujours des différences. Rien d'étonnant donc si nos trois relations présentent quelques divergences. "Mais ils concordent parfaitement sur tous les points de quelque importance: l'occasion, le lieu, l'heure de l'événement, la clarté éblouissante dont fut enveloppée soudain la caravane, le dialogue entre Saul prosterné par terre et la voix mystérieuse, sa cécité temporaire, son baptême, sa guérison et l'orientation nouvelle de sa vie." [12] Au point

10 I Cor. IX, 1.
11 I Cor. XV, 8.
12 R. P. Prat, "La Théologie de S. Paul", I, page 45.

de vue historique nous avons donc tout ce qui nous faut. Inutile de nous arrêter à des détails qui sont extérieurs aux faits. A. Sabatier l'a très bien vu: la raison des divergences est dans leur insignifiance même. Elles ne peuvent en aucune façon porter atteinte à la réalité du fait; elles se produisent sur quelques points extrêmes, à la circonférence la plus extérieure de la narration; elles ne portent pas même sur les circonstances qui ont accompagné le miracle, mais sur les impressions subjectives que les compagnons de Paul ont reçues de ces circonstances. Sur ce point le récit pouvait d'autant plus varier que ces impressions n'ont pas dû être identiques chez tous, ni, chez tous, exactement constatées. Arguer de ces différences pour nier le caractère historique du récit, nous paraît donc un procédé violent et arbitraire." [13]

Ce problème de la réalité historique du récit une fois écarté, il reste pourtant une question fort intéressante pour l'exégèse catholique. Dans les trois narrations, un peu divergentes, mais substantiellement concordantes, est-il possible de reconstituer parfaitement la trame des événements?

D'après la narration de S. Luc les compagnons de Paul "entendirent bien la voix"; mais d'après le discours au peuple, ils ne l'ont point entendue. Ce n'est pas une contradiction, car dans les deux cas le verbe entendre n'a pas le même régime. Dans le premier, il est construit avec le génitif et signifie percevoir par le sens de l'ouïe le son des paroles, (sans les comprendre); dans le discours, avec l'accusatif, le verbe signifie la perception intellectuelle de la voix: ils n'ont pas compris la voix. Ils ont entendu sans comprendre.

D'après le Discours au peuple, ils voient une *lumière*. Dans la narration ils ne voient *personne!* La contradiction est nulle. Une lumière n'est pas une personne.

D'après la narration, ils restent debout; d'après le discours au roi, ils tombent à terre. Ici, encore, il n'y a pas de contradiction. Dans le premier texte, l'expression grecque "rester debout stupéfaits" ne signifie pas nécessairement "*être debout,* frappés de stupeur" mais simplement "rester hors d'eux-mêmes."

---

13 L'Apôtre Paul, p. 41.

Enfin les paroles que Jésus est censé avoir adressées à Paul ne sont pas les mêmes dans les trois cas. Dans le discours au roi, Ananie n'intervient pas, et c'est Notre-Seigneur lui-même qui prononce les paroles que les deux autres récits ont mises dans sa bouche. On pourrait répondre avec le P. Prat que selon un usage fort répandu à cette époque, l'auteur unit en un seul discours, Actes, XXVI, 15-18-, des paroles prononcées par Jésus en deux occasions distinctes Actes, XX, 8 et 21... et peut-être aussi des paroles qu'il lui avait fait dire par Ananie, XX, 14-15. [14]

Quoiqu'il en soit de ces difficultés, elles n'ont pas troublé S. Luc, historien consciencieux autant qu'écrivain de valeur. Elles n'ont pu lui échapper, et pourtant il les a laissées. Elles ne doivent pas nous inquiéter non plus.

fr. Dalmace Laferrierre, O. P.

Ottawa, le 15 février 1921.

CHRONIQUE

LE THOMISME CHEZ LES LAICS

Le Directeur de la revue *Evangile et Liberté,* organe du protestantisme libéral en France, écrivait le 21 juillet 1920: "L'Eglise catholique a repris son empire sur toute une élite intellectuelle." On pourrait presque en dire autant du *thomisme* que séparaient de l'élite la formation lycéenne et l'ambiance universitaire. Ses thèses sont admises en Sorbonne comme matières d'examen pour l'obtention des grades officiels. Il n'est pas incorporé à l'enseignement d'Etat, comme bien l'on pense, et cette tolérance n'engage en rien l'assentiment des maîtres. Mais puisque en outre, un certain nombre d'élèves sortis des établissements libres obtiennent leur bacchalauréat après examen sur des problè-

14 Op. cit., page 41. C'est l'explication ordinaire des difficultés. Elle est pleinement satisfaisante. Mais la dernière pour ce qui regarde le rôle d'Ananie, donne lieu à des hypothèses que nous ne pouvons exposer ici.

mes de pure scolastique, on peut escompter pour l'avenir toute une classe de professionnels imbus de la philosophie de l'Eglise.

Et voici un autre gain du thomisme que l'on ne peut s'empêcher de noter avec une extrême satisfaction. Il a droit de cité, il est même traité avec tous les honneurs à la *Revue universelle,* organe du Parti de l'Intelligence créé après la guerre, émule de la *Revue des Deux-Mondes* non-seulement par le titre, mais par les résultats fournis depuis sa fondation, en mars 1920. Tout en ouvrant ses portes à des écrivains très nuancés d'opinions, la nouvelle Revue prétend se maintenir en liaison étroite avec la pensée catholique. Le moyen le plus sûr, sinon le plus aisé, était d'inscrire le thomisme à son programme. Un homme semblait tout désigné pour cette tribune philosophique: Jacques Maritain. Esprit de puissante envergure, polémiste redoutable non moins pour sa modération que pour sa vigueur, aguerri d'un système, mais au fait de tous les courants nouveaux, Maritain est vraiment le philosophe laïque du jour. Rien ne lui manque, ni les titres officiels: agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, membre de l'Académie romaine de Saint-Thomas; ni les mérites officieux: auteur de *La philosophie bergsonienne,* d'*Art et Scolastique,* et des *Eléments de philosophie,* ouvrage en sept fascicules dont le premier parut tout récemment sous le titre *Introduction générale à la philosophie.* Sa contribution jusqu'à date à la *Revue universelle,* ses pages de maître sur l'idée de progrès, sur la notion du temps d'après Einstein et sur le "songe de Descartes" font convenir à plus d'un qui n'est pas disciple de Rome que "rien n'est plus actuel, mieux ordonné, ni plus conforme aux postulats pressants de l'esprit critique" (Charles Maurras) que ces segments de doctrine éclairés par l'ensemble, tel un panneau détaché d'une fresque géante, et qu'anime encore la pensée-mère de l'artiste. Et s'il ne quitte sa plume que pour la passer de nouveau à Mlle Noële Maurice Denis, nous aurons bientôt des contentements semblables à celui que nous procura la jeune philosophe dans son récent article sur *La renaissance scolastique.*

Parmi les autres mouvements thomistes inaugurés cette année dans le même sens, on doit signaler à Paris l'élec-

tion du P. Sertillanges à la section de philosophie de l'Institut, à Newcastle, les conférences du T. R. P. Hugh Pope sur les *bases essentielles de la doctrine catholique*, à Londres, les *conférences sur la Somme théologique de S. Thomas*, à Washington, les cours de philosophie thomiste du R. P. Smith, et à Montréal, ceux du R. P. Forest. Nous avons plus d'une fois signalé comme un malheur en ce pays la perte de contact entre la jeunesse universitaire et l'enseignement philosophique tant prisé durant les dernières années de collège. Il est heureux que l'Université de Montréal ait pu donner suite, en partie du moins, au voeu formulé par Mgr le Recteur dans un célèbre discours-programme. La chaire de philosophie compte peu de fidèles, c'est vrai. Il suffit pour le moment que ceux-ci s'en déclarent enchantés, et qu'on puisse espérer pour l'an prochain un remaniement d'horaire permettant à une cinquantaine d'auditeurs de venir goûter la parole exercée, communicative et moins aride que l'on pense, du nouveau professeur.

EN BELGIQUE

Nous lisons dans l'*Année dominicaine*, numéro de janvier:

"La Confédération des Syndicats chrétiens et libres de Belgique vient de publier son Rapport, dans lequel elle esquisse le tableau de son labeur depuis l'armistice jusqu'au 20 mars 1920. C'est une véritable revue des forces syndicales chrétiennes du pays belge. La Préface et la Conclusion sont du R. P. Rutten. Nos lecteurs savent que le P. Rutten est l'initiateur et l'âme du mouvement syndical en Belgique. Cette nomenclature aride des Fédérations et des Centrales qu'elles encadrent est vraiment éloquente: on y voit que le mouvement syndical chrétien a des attaches dans presque toutes les localités du pays; qu'il groupe, en plus de 30 fédérations nationales, 158,631 membres; qu'il intéresse toutes les industries: le textile, les cheminots, la métallurgie, les mines, les voyageurs ,le bâtiment, les instituteurs, l'alimentation, les dockers, les émigrants, les peintres, les ouvriers communaux, les employés d'église, les gardes-champêtres, les ouvriers agricoles, les ouvriers du livre, du vêtement, de la dentelle, etc., la plupart d'entre eux reliés par des journaux professionnels flamands ou français, fort bien

faits et très prospères. On y constate aussi ses progrès constants du mouvement féminin. Mais ce qui donne une idée de la pénétration de l'action sociale chrétienne, c'est qu'il n'est plus une seule région ou une seule profession qui ne soit l'objet de sa sollicitude.

Et l'on comprend, à la lecture de ce rapport, la joie avec laquelle le P. Rutten a pu écrire dans la Préface: "Qu'on compare ce rapport avec celui que je rédigeais, il y a vingt ans. Cette comparaison fournira la preuve la plus éloquente que notre organisation syndicale n'est pas un torrent qui se gonfle subitement pour diminuer tout aussi vite, mais une forêt qui déploie lentement et silencieusement sa vigueur."

DANS L'ORDRE

Les jeunes prêtres canadiens dont voici les noms, suivent à l'"Angelico", à Rome, des cours de philosophie, de théologie ou de droit canon: MM. les abbés A. Douville, A. Roy, de l'archidiocèse de Québec; E. Lafortune, A. Perrier (Montréal); J. A. Desmarais, H. Gendron, H. Hébert (Saint-Hyacinthe); R. Favreau, N. Saint-Laurent, V. Victor (Sherbrooke); A. Dandurand, H. Julien (Valleyfield); R. Clarke (Pembrooke); N. Dussault, L. Morin, (Nicolet); J. Geoffroy, A. Lafortune, J. A. Peltier (Joliette); M. L. Dérome (Prince-Albert); S. Désautels (Springfield); R. P. G. Proulx, O. P., de la Province St-Dominique du Canada.

—Le R. P. Pie De Sanctis, Lecteur en Théologie, aumônier des Dominicaines de Gênes, a été nommé Maître des Novices profès, en remplacement du T. R. P. Alix, revenu à Paris. Le noviciat compte actuellement 35 novices, venant de presque toutes les provinces de l'Ordre.

—En raison de l'état de santé du T. R. P. Lehu, le Rme Maître Général a nommé le Rme Père Caterini, Vicaire Général de l'Ordre.

—La *Quinzaine dominicaine,* publiée par nos Pères de la Province de Toulouse, a doublé son format, et paraît maintenant sous le titre *La Revue du Rosaire.* Abonnement: 8 francs. Adresse: St-Maximin (Var).

—Le Comité permanent des Congrès Eucharistiques internationaux a tenu sa réunion générale, la première de-

puis 1914. Parmi les membres du Bureau du Comité, qui ont été réélus, on remarque le nom du T. R. P. Janvier, O. P.

—Mgr Roland-Gosselin, évêque auxiliaire du Cardinal Dubois, a été reçu dans le Tiers-Ordre de Saint-Dominique par le T. R. P. Janvier.

—Les RR. PP. Savignac et Jaussen, du Couvent de Jérusalem, ont été promus chevaliers de la Légion d'honneur pour services rendus au cours de la guerre.

—Les dominicains d'Angleterre veulent commémorer le septième centenaire de leur arrivée en ce pays (6 août 1221) par le rétablissement d'un Couvent d'Études à Oxford, où ils ont fait l'acquisition d'un magnifique site pour église et prieuré.

—La rafle organisée à Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, en vue d'orner l'église d'un clocher et de doter la paroisse d'une salle publique, à l'occasion des prochaines noces d'or, a rapporté la grosse somme de 85 636 dollars, l'objectif avoué étant de 75 000.

C'est la première fois qu'une entreprise de ce genre tout particulier est tentée en ce pays. Le résultat ne laisse pas que de surprendre les mieux au fait de la chose paroissiale. Le soutien des églises chez nos voisins de l'Ontario repose sur l'esprit de justice et la bonne volonté des paroissiens, sans grande protection du côté de la loi. C'est donc à leur zèle qu'il faut en appeler dans les circonstances où se fait sentir le besoin d'argent. Avouons que le zèle n'a point fait défaut, et félicitons sans réserve tous ceux dont l'aumône, la prière, le travail et l'influence contribuèrent au succès final.

Le président honoraire de la rafle était M. Etienne Lafontaine, le Président actif, M. Thomas Marier, le Secrétaire général, M. Joseph Tarte, le Trésorier, le T. R. P. Mannès Marchand, O. P., et l'Organisateur en chef, le T. R. P. Ange-Emile Dion, O. P.

—La station quadragésimale est prêchée à St-Jean-Baptiste d'Ottawa, par le R. P. Déziel, et la Neuvaine de S. François-Xavier, à la Basilique de Québec, par le T. R. P. Martin.

—Toute correspondance relative aux envois, demandes ou suggestions d'articles à insérer dans la *Revue dominicaine* ou le *Rosaire pour tous* doit être adressée au R. P. Lamarche, O. P.

FRA DOMENICO

RECENSIONS

Manuel du Tiers-Ordre. — *Office de la B. V. Marie.* Volume de 450 p. Imprimerie Franciscaine Missionnaire, 180, Grande Allée, Québec, 1920. En dépôt dans chaque Couvent de la Province et à la Maison du Tiers-Ordre, 669, rue Saint-Hubert, Montréal. Prix: broché: 0.50; relié, percaline: 0.60; relié, simili-cuir: 0.75.

Depuis si longtemps que directeurs, officières et membres du Tiers-Ordre de St-Dominique désiraient un Manuel à jour, contenant les dispositions les plus récentes et n'offrant prise à aucune interprétation fausse à l'égard des anciennes: ce voeu unanime est enfin exaucé, et nous sommes heureux de leur présenter aujourd'hui ce vade-mecum qui devra satisfaire les plus exigeants.

La Règle du Tiers-Ordre est moins intangible que les Constitutions du grand Ordre qui elles-mêmes peuvent s'adapter aux circonstances historiques ou locales. Il a fallu de siècle en siècle tenir compte des santés plus délicates et des existences plus chargées des Frères et Soeurs vivant dans le monde. Mais le rappel, sans annotations suffisantes, des rudes points de discipline familiers et chers aux chrétiens du moyen-âge offre l'inconvénient de troubler parfois les âmes timorées. Estimant trop à leur désavantage la comparaison avec un règlement encore sévère, quoique mitigé, elles se demandent si leur société conserve le caractère originel, si le Tiers-Ordre dominicain de nos jours est bien celui de la *Pénitence*. C'est le mérite du présent Manuel d'expliquer à fond chaque point de la Règle, en faisant le juste départ entre ce qui doit subsister rigoureusement et ce que la force des choses ou l'intervention des supérieurs rend inutile ou superflu.

Outre cela, les intéressés seront contents de trouver réunis dans une même couverture une foule de renseignements complémentaires et diverses commodités que n'offrent pas au même degré les manuels déjà parus. C'est ainsi qu'on y remarque une substantielle

Préface due à la plume du T. R. P. Rouleau, Provincial des Frères-Prêcheurs, et une Notice sur l'Ordre de St-Dominique, extraite de la "Vie Nouvelle" où elle était signée du même nom. C'est ainsi encore que l'Office de la Sainte Vierge y est imprimé en latin, sur colonne simple, avec traduction française en regard.

Il convient de féliciter le Directeur de fraternité qui mit son zèle à colliger tant de choses utiles, et les Soeurs Franciscaines de les avoir fixées en un texte clair et net où se reconnaît la marque d'une maison qui contribue brillamment au progrès de l'art typographique en Canada.—M.-A. L.

R. P. Archambault, S. J. — "Les forteresses du catholicisme", brochure de 185 p. Edition de la *Vie nouvelle*. Montréal, 1921.

Le R. P. Archambault étant avant tout un apôtre et un patriote, c'est-à-dire un homme d'action, on pourrait présumer que chaque fois qu'il prend la plume, c'est pour servir immédiatement ses oeuvres, désireux de tout ce qui serait de pure information ou théorie. Mais il aime simultanément les belles constructions de l'esprit. Un impérieux besoin de logique préside à chacune de ses organisations. C'est pourquoi, en général, il offre à son lecteur, sur chaque thème entrepris, une vue d'ensemble assez complète, soit comme exposé doctrinal, soit comme examen de situations. Sous ce rapport le volume qu'il vient de publier: *Les forteresses du catholicisme*, glorification intense des retraites fermées, est bien le digne pendant de celui que nous avions le plaisir d'annoncer en 1919: *Les Syndicats catholiques*. Dans l'un comme dans l'autre, le révérend Père décrit les origines, les ramifications et les bienfaits de l'oeuvre en pays étrangers, pour en mieux faire saisir l'opportunité et les avantages en Canada. Qu'il détaille ensuite ce qui s'est fait parmi nous ou suggère ce qui devrait sur-le-champ s'accomplir, c'est toujours la même justesse d'observation, le même sens aigu des besoins de notre race. Ce récent volume est en plus d'une lecture fort agréable. Soucieux de mettre en lumière "les témoignages des retraitants et de leurs guides spirituels", l'auteur a fait ample cueillette d'aveux suggestifs et de petits faits entraînants.

M.-A. L.

A. Saint-Pierre. — *"La question ouvrière au Canada"*, 63 pp., préface de M. Edouard Montpetit. Montréal, 1920.

Sous ce titre, M. Arthur Saint-Pierre vient de publier son travail donné à la première Semaine sociale canadienne et couronné par l'A. C. J. C. (Prix Gosselin).

Malgré les occupations nombreuses et variées qui ont, depuis quelques années, absorbé son temps et son activité, M. Arthur Saint-Pierre a trouvé le moyen de se faire une place enviable parmi les sociologues canadiens. Nous avons de lui nombre de travaux d'inspiration chrétienne et de documentation sérieuse. Il donne ainsi l'exemple d'une belle vie, c'est-à-dire d'une vie qui peut être forcée de se disperser, mais qui reste quand même dominée par une seule préoccupation.

Quant au travail qu'il publie aujourd'hui, nous ne croyons pouvoir mieux faire, pour engager les lecteurs de la "Revue domini-

caine" à le lire et à le répandre autour d'eux, que de reproduire les paroles si délicates et si mesurées par lesquelles M. Edouard Montpetit a bien voulu le présenter au public. "On trouvera", dit-il, "dans cette brièveté, beaucoup à puiser et à retenir. C'est une sorte de traité de législation industrielle sans les exposés de doctrine. L'auteur, après avoir délimité le milieu où s'agite la question ouvrière et montré, du même coup, nos richesses et nos initiatives, considère la situation économique et sociale des travailleurs et leur organisation professionnelle. Chaque détail, nécessairement rapide mais dûrement arraché à la statistique officielle, articule un commentaire intéressant et probe. L'ensemble offre un tableau suffisamment complet à l'esprit qui voudra s'en inspirer, pour nourrir le sens social, si faible chez nous, diriger l'opinion et exercer parmi les nôtres la trop rare bienfaisance d'une action intellectuelle et morale." —M.-C. F.

R. P. Ceslas Forest, O. P. — "Divorce", translated by J. K. Foran, K. C., Ottawa Printing Co., Ottawa, 1921.

Parmi nos concitoyens de langue anglaise qui favorisent le divorce, combien ignorent les vrais motifs de l'opposition des catholiques et des anglicans à cette mesure anti-naturelle, anti-religieuse, anti-sociale. Il suffira — nous y engageons vivement nos lecteurs — de les référer à la traduction anglaise de la brochure devenue populaire du R. P. Forest. Cette traduction a été faite sous le contrôle de M. J. K. Foran; c'est une garantie de fidélité jointe à l'élégance; c'est-à-dire qu'on y trouve dans la mesure la plus attingible, le génie combiné des deux langues. On constate avec bonheur que cette brochure, rééditée en temps de paix, ne présente plus les défauts matériels et les erreurs typographiques qui déparent l'édition française.

CONFERENCES DE N.-D. DE PARIS

Dans sa prochaine station quadragésimale — la dix-neuvième — qui s'est ouvert le dimanche 13 février, à Notre-Dame de Paris et qui se continuera chaque dimanche de Carême, le Révérend Père Janvier, poursuivant sa magistrale exposition de la Morale Catholique, traitera de "la Vertu de Tempérance". Il étudiera successivement dans les Conférences du dimanche: la tempérance et la fausse modération — la tempérance dans l'usage des plaisirs — l'abstinence — la chasteté — la virginité — la tempérance et la beauté morale. Puis, au cours de la retraite pascale, il abordera l'étude des vices opposés à cette vertu: l'intempérance — la gourmandise — l'alcoolisme — l'impureté; enfin, le Vendredi Saint: l'expiation du sensualisme, Passion de Notre-Seigneur, et dans l'allocution pascale: le remède au sensualisme, la Communion.

Les lettres et les bénédictions que l'auteur, chaque année, reçoit du Vatican, l'assistance distinguée et toujours plus importante qui entoure cette chaire de Notre-Dame de Paris, l'autorité dont jouit le R. P. Janvier nous sont des garanties de l'exceptionnelle valeur de ces conférences.

On s'y abonne à la librairie P. Lethielleux, 10 rue Cassette, Paris (6e). — France, 3.50 — Etranger, 4 fr.

Ch. Vandeppitte. — *Conférences à la jeunesse des Ecoles.* 1o Grandes Vérités du Salut et devoirs d'état; 2o Devoirs envers Dieu et le prochain; 3o Devoirs envers soi-même: in-12; cheque vol. franco: 3 f. 50. En vente à Paris, chez Téqui, 82, rue Bonaparte; à St-Hyacinthe, chez Richer et Fils, et à Montréal, Lib. Notre-Dame. Prix: 3 f. 50 chaque volume.

Ces soixante-dix conférences divisées en trois séries sont remarquables par la netteté du style et la clarté de l'exposition. Bonnes pour toute prédication, elles seraient excellentes pour des lectures à l'église. S'il est vrai comme on l'a dit que pour faire entrer les idées dans la tête, il faut frapper sur le clou à coups de marteau, on ne trouvera pas meilleur marteau et de meilleurs clous.

Abbé Perreyve. — *Lettres du P. Lacordaire,* à des jeunes gens, 19e édit., 1 vol. in-12 de 486 pages, franco: 5 fr. Mêmes librairies.

L'abbé Perreyve a fait dans les nombreuses lettres de l'illustre dominicain, un choix de morceaux qui continuent le même apostolat. Tous les sujets sont touchés dans ces 120 lettres, depuis les questions de dogme et d'apologétique jusqu'aux incidents d'une candidature à l'Académie. Toujours éducateur trouvera-t-il dans ce livre une riche mine de leçons personnelles et d'exhortations à l'adresse de la jeunesse. C'est toujours à la même *élite intellectuelle* que s'adressent ces pages: à nos jeunes gens, bacheliers, licenciés, étudiants. C'est le coeur d'un ami, d'un père et d'un saint qui leur parle. A ceux qui sont bons chrétiens, ne le sont plus, ou ne le sont pas encore, elles feront du bien.

Abbé Perreyve. — *Lettres à un ami d'enfance.* 11e édit., 1 vol. in-12: franco: 5 fr. Mêmes librairies.

C'est cette charmante correspondance adressée à Lacordaire, aux deux frères Perraud, à Heinrich, à Gratry, à Lescoeur, à Auguste Cochin, à Mgr Beaudry, à Montalembert, par le prêtre le plus doux, le plus délicat de cette époque, riche en apologistes. Lettres d'une grande valeur historique et d'un grand mérite littéraire, dans son entier la physionomie de celui que le P. Gratry n'a pas Avec ces lettres, a-t-on dit justement, il est aisé de reconstituer craint d'appeler "un rare modèle de la complète beauté humaine", et M. de Montalembert "un chef-d'oeuvre de Dieu".

Chan. C. Cordonnier. — *Retraites progressives aux jeunes filles sur la vie chrétienne.* — IV. — Dans le silence et dans la prière. Volume in-12 écu, franco: 4 f. 60. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris.

Nous retrouvons dans ce livre les qualités qui nous ont charmé dans les précédents de cette même collection: style toujours harmonieux, considérations suggestives, qui découlent naturellement

des rapprochements évangéliques, nobles sentiments drapés dans une délicatesse qui leur ajoute des charmes, et qui met de hautes vérités à la portée des intelligences les plus simples.

Comme ses aînées cette retraite a été prêchée. Elle a donc fait ses preuves. Elle fixera dans les âmes, qui ont eu le bonheur de les entendre, ces enseignements d'une actualité saisissante.. Elle procurera aux autres la satisfaction de s'instruire par une lecture toujours agréable, sans cesser d'être utile...

C'est un commentaire du *proficiebat... subditus* par où l'Evangile résume les dix-huit ans de la vie de Jésus à Nazareth. Trois grands chapitres: 1o la soumission de Jésus, ou culture de la volonté: — tout un petit traité de la formation de la volonté dans l'obéissance; 2o les sollicitudes de Marie, ou culture des sentiments du coeur; 3o Jésus croissant en sagesse, ou formation du caractère. Ce sont des pages très graves comme on voit; très élevées, écrites d'une langue distinguée et châtiée, s'adressant surtout à des jeunes filles de milieux sérieusement chrétiens et cultivés.—*L'Ami du Clergé.*

La propagation de la foi

A la réception des prêtres qui eut lieu la veille du premier de l'an dans les salons de l'archevêché, Mgr Bruchési recommanda particulièrement au zèle du clergé la belle oeuvre de la propagation de la foi.

C'était répondre au désir même du Souverain Pontife. Benoît XV vient en effet de publier une lettre admirable, l'une des plus belles de son pontificat, où il expose le rôle nécessaire et efficace que remplit l'oeuvre de la Propagation de la Foi, et comment tous les fidèles peuvent lui apporter leur concours.

L'Oeuvre des Tracts a été bien inspirée de publier cette lettre dans sa collection.

C'est le numéro 21 qui vient de paraître, comme les autres il ne se vend que 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco; $4.00 le cent, $35.00 le mille, port en plus.

Tout catholique devrait lire ces pages et les méditer.

S'adresser à l'Oeuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

Bibliotheque thomiste. — Collection d'Etudes historiques sur la vie, les écrits et la pensée de saint Thomas d'Aquin, publiée par la "Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques," sous la direction de P. Mandonnet, O. P.

(Office Central de Librairie Dominicaine, annexe de "L'Année Dominicaine").

La Bibliothèque Thomiste se propose de faciliter et de promouvoir l'étude historique de la vie, des écrits et des doctrines de saint Thomas d'Aquin.

Son programme s'étend de la période qui précède immédiatement l'éclosion de la pensée thomiste jusqu'à celle où commence à s'affirmer son influence dans l'enseignement des universités, c'est-à-dire depuis les premières années du XIIIe siècle jusqu'aux premières années du XIVe.

Reste d'ailleurs comprise dans ce programme toute étude sur les auteurs ou sur les textes antérieurs à saint Thomas, capable d'éclairer de quelque manière la formation de la pensée du saint Docteur. Ultérieurement la Bibliothèque Thomiste étendra ses travaux à l'histoire de l'Ecole Thomiste.

La Bibliothèque Thomiste est ouverte à tous les travailleurs et ne pose d'autres conditions à ses collaborateurs que celles exigées par l'application d'une méthode rigoureusement scientifique.

Les volumes ou fascicules paraîtront sans périodicité régulière.

La Bibliothèque Thomiste commence la série de ses publications par une Bibliographie Thomiste établie à partir du début du XIXe siècle par les RR. PP. Pierre Mandonnet et M.-A. Destrez, O. P.

Ce premier volume assure ainsi, même à ses tout premiers collaborateurs, un instrument de travail indispensable à leurs recherches.

Pour la direction de la Bibliothèque Thomiste, s'adresser au R. P. Mandonnet, 31, avenue du Château, à Bellevue, Seine-et-Oise.

Pour l'administration, s'adresser au R. P. Schaff, au couvent du Saulchoir, Kain, Belgique.

Adresser les commandes aux bureaux de "L'Année Dominicaine", Couvent du Saulchoir, Kain, Belgique ou Paris, 7e, 34, rue du Bac.

Publications de la Société d'Etudes religieuses. Société Internationale d'enseignement religieux et social, dirigée par les dominicains de Bruxelles, 5, rue Leys.

(Office Central de Librairie Dominicaine, annexe de "L'Année Dominicaine").

Première année: 1920.

1.—R. P. Rutten, O. P. "Le Syndicalisme chrétien."
2.—Dom. Beauduin, "Le Temps de l'Avent."
3.—Dom Cabrol, "Le culte catholique".
4.—R. P. Lemonnyer, O. P., "Portraits Bibliques: 1. Moise.
5.—R. P. Rutten, O .P., "Les nécessités sociales de l'heure présente."
6.—R. P. Noble, O. P., "Les premières étapes de la vie intérieure."
7.—R. P. Giller, O. P., "La crise actuelle des consciences et l'éducation religieuse."
8.—R. P. Lemonnyer, O. P., "Portraits bibliques: II. Jérémie."
9.—R. P. Jansen, S. J., "L'Eglise, fondation historique du Christ."
10.—André Klein, "Le caractère religieux de la démocratie américaine."
11.—R. P. Petitot, O. P., "Sainte Jeanne d'Arc ou la Canonisation du Patriotisme."
12.—S. S. Benoît XV, "Les maux actuels de la Société avec lettre-préface de S. E. le Cardinal Monseigneur Mercier."
13.—Abbé Christiani, "Kultur" et Civilisation."
14.—Mgr Lamy, "S. Norbert et l'Ordre de Prémontré."
15.—Serre, J., "Dieu et nos Cataclysmes."
16.—Janssens, Edg., "Le Juste Prix."
17.—Cabrol, Dom., "Rôle des femmes dans l'Eglise".
18.—R. P. Palanque, O. P., "Saint Vincent Ferrier, ange du Jugement, Apôtre de la Crainte de Dieu."
19.—André Verhelst, "Le Péché originel."
20.—Martin, "Esthétique et vie chrétienne".

21.—R. P. Noble, O. P., "Conscience morale et son évolution individuelle."

22.—R. P. Jansen, S. J., "L'Eglise, corps mystique du Christ".

23.—R. P. Noble, O. P., "L'Amitié avec Dieu".

24.—M. G. Goyau, "Le rôle des laïques dans l'Eglise."

Les publications de la "Société d'Etudes religieuses" paraissent périodiquement à raison de 2 livraisons par mois et forment une oeuvre d'enseignement doctrinal de la plus haute importance. Les succès qu'elles ont obtenus en cette première année d'existence permettent d'espérer qu'elle étendra ses bienfaisants résultats. Les collaborateurs sont pour la plupart des écrivains français, professeurs de nos Instituts, de nos Séminaires ou de nos Scolasticats religieux.

Chaque numéro coûte 0 fr. 50. — L'abonnement annuel 10 francs.

Adresser les commandes aux bureaux de "L'Année Dominicaine", Couvent du Saulchoir, Kain, Belgique, ou Paris 7e, 34, rue du Bac.

La revue thomiste. — Directeur: R. P. Montagne, O. P.

C'est pour réaliser le voeu de l'Eglise, en propageant l'esprit et la méthode du grand défenseur de la vérité, saint Thomas, que fut fondée la *Revue Thomiste*, en 1893. Après une interruption de 3 ans, occasionnée par la guerre, elle a repris sa tâche dès 1918. A tous ceux, hommes d'étude et hommes d'action, qui ont pour devoir de diriger les esprits, et par eux les événements, la *Revue Thomiste* offre non seulement les richesses théologiques et philosophiques condensées dans les oeuvres de saint Thomas, mais aussi la force de sa méthode, et surtout les directives tracées par ce guide génial, dont l'influence nous est plus que jamais nécessaire pour redonner à notre société son orientation vraie.

Paraissant provisoirement tous les trois mois, la *Revue Thomiste publie* dans chacun de ses numéros des articles de fond et des chroniques sur l'orientation de la pensée contemporaine. Les plus importantes questions de théologie, philosophie et apologétique y sont traitées par des spécialistes dont la haute valeur a fait, à juste titre, la réputation de la *Revue Thomiste*.

Abonnement: France: 15 francs; Etranger: 17 francs.

S'abonner à l'"Ecole théologique de Saint-Maximin, Var, France.

Superiorum permissu *De licencia Ordinarii*

VOUS DESIREZ VOUS MARIER

COMMENCER PAR ECONOMISER

Lorsque vous serez prêt a fonder une famille, vous aurez les fonds nécessaires pour meubler votre maison et faire face aux premières dépenses d'établissement. — Déposez vos épargnes à

La Banque Nationale

Siège Social : Québec *Fondée en 1860*

La plus vieille Banque Canadienne-Française, 310 Succursales et Agences au Canada. Actif : plus de $68,000,000.00. Correspondants dans le monde entier.

P. A. LABADIE, Gérant,

St-Hyacinthe, P. Q.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, *ST-HYACINTHE, P.Q.*

TÉL. BELL 271

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHÉ, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **Montréal**

SERVICE SPECIAL AUX CMOMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Notre voyageur qui visite spécialement les communautés religieuses se fera un plaisir de se rendre chez vous sur demande

NOTRE VIN DE MESSE " PUREZA "

Approuvé par Mgr. L'archevêque de Montréal

DEFIENT LA CONCURENCE. Un échantillon vous convaincra

LAPORTE, MARTIN LIMITEE, Epiciers en Gros

584 Rue SAINT-PAUL OUEST, MONTREAL

DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITEE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest, MONTREAL

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences

Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.
IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de

VIN DE MESSE
Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des

HUILES D'OLIVES

Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { 743 LaSalle { 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

J. E. LIVERNOIS, LTEE,

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES,
PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean, - - - - QUÉBEC, Canada

La Banque Provinciale
DU CANADA

Incorporée par acte du Parlement en juillet 1920.

Capital autorisé - $ 5,000,000.00
Capital payé et surplus $ 4,300,000.00
Actif total : au delà de $40.000,000.00

Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes,
MONTREAL, CAN.

Conseil d'Administration :

PRÉS : L'Hon. Sir H. LAPORTE C. P — M. G.-M. BOSWORTH
Ex-maire de Montréal — M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
VICE-PRÉS : M. W.-F. CARSLEY — M. MARTIAL CHEVALIER
VICE-PRÉS ; TANCRÈDE BIENVENU — L'Hon. NÉMÈSE GARNEAU, C. L.

BUREAU DES COMMISSAIRES CENCEURS
PRÉSIDENT : L'Hon Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef.
VICE-PRÉSIDENT : Hon. N. PÉRODEAU, N. P.
M. S.-J.-B.-ROLLAND, Président de la Cie de papier Rolland.

250 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

ASGRAIN & HARBONNEAU

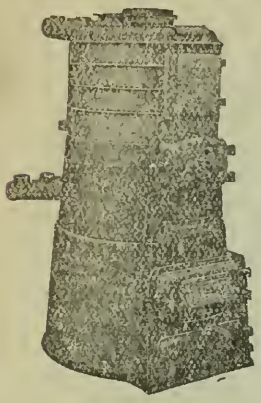
PHARMACIENS EN GROS
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE
VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS
ST-HYACINTHE, P. Q.

Plomberie - Chauffage



Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

☞ DEMANDEZ NOS PRIX ☜

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes.

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

S. J. MAJOR, LIMITÉE

EPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

126 à 136 Rue York

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE. LTEE

130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

Vous allez en Europe? Par la ligne directe

FRANCE

DE LA

Compagnie Générale Transatlantique

De **NEW-YORK** à **LE HAVRE-PARIS** ou de **NEW-YORK** à **BORDEAUX**

AGENTS : GENIN, TRUDEAU & CIE LIMITEE

Téléphone : MAIN 2078

22 NOTRE-DAME OUEST, **MONTREAL, Qué.**

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs

Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE